

## Honoré de Balzac Eugénie Grandet

Il est maintenant facile de comprendre toute la valeur de ce mot, la maison à monsieur Grandet, cette maison pâle, froide, silencieuse, située en haut de la ville, et abritée par les ruines des remparts. Les deux piliers et la voûte formant la baie de la porte avaient été, comme la maison, construits en tuffeau, pierre blanche particulière au littoral de la Loire, et si molle que sa durée moyenne est à peine de deux cents ans. Les trous inégaux et nombreux que les intempéries du climat y avaient bizarrement pratiqués donnaient au cintre et aux jambages de la baie l'apparence des pierres vermiculées de l'architecture française et quelque ressemblance avec le porche d'une geôle. Au dessus du cintre régnait un long bas-relief de pierre dure sculptée, représentant les quatre Saisons, figures déjà rongées et toutes noires. Ce bas-relief était surmonté d'une plinthe saillante, sur laquelle s'élevaient plusieurs de ces végétations dues au hasard, des pariétaires jaunes, des liserons, des convolvulus, du plantain, et un petit cerisier assez haut déjà. La porte, en chêne massif, brune, desséchée, fendue de toutes parts, frêle en apparence, était solidement maintenue par le système de ses boulons qui figuraient des dessins symétriques.

Une grille carrée, petite, mais à barreaux serrés et rouges de rouille, occupait le milieu de la porte bâtarde et servait, pour ainsi dire, de motif à un marteau qui s'y rattachait par un anneau, et frappait sur la tête grimaçante d'un maître-clou. Ce marteau, de forme oblongue et du genre de ceux que nos ancêtres nommaient Jacquemart, ressemblait à un gros point d'admiration ; en l'examinant avec attention, un antiquaire y aurait retrouvé quelques indices de la figure essentiellement bouffonne qu'il représentait jadis, et qu'un long usage avait effacée. Par la petite grille, destinée à reconnaître les amis, au temps des guerres civiles, les curieux pouvaient apercevoir, au fond d'une voûte obscure et verdâtre, quelques marches dégradées par lesquelles on montait dans un jardin que

## Ежені Гранде Оноре де Бальзак

Переклала Елеонора Ржевуцька

Тепер неважко зрозуміти всю значимість слів: "Дім пана Гранде", – дім похмурий, холодний, мовчазний, розташований в горішній частині міста, під захистом руїн міського валу. Два стовпи і арка над ворітьми були складені, як і весь будинок, з білого пісковика; на узбережжі Луари цей камінь трапляється часто, але він такий крихкий, що може вистояти не більше як двісті років. Численні великі й малі дірки дивовижної форми, що утворилися від вітру і дощів, надавали вхідній арці й воротам характерного для французької архітектури вигляду і нагадували собою тюремну браму. Під аркою виднівся довгастий барельєф, вирізьблений на граніті, – зображення чотирьох пір року, алегоричні фігури яких уже стерлися й зовсім почорніли. Вище, над барельєфом, виступав карниз, а над ним тягнулися вгору численні рослини, – їхнє насіння заніс туди вітер – жовта стінниця, повитиця, березка, подорожник і молоденька, вже досить висока вишенька. Масивні дубові ворота потемніли, зсохлися, геть потріскались і, здавалося, були б неміцні, якби не ціла система болтів, що утворювали на них симетричний візерунок.

Посеред хвіртки було віконце з густими іржавими ґратами, до ґрат кільцем прикріплений молоток, яким ударили по зігнутій головці великого цвяха. Цей схожий на знак оклику дверний молоток був із тих, що їх наші предки називали "ковалем"; справді, уважно роздивившись молоток, знавець старовини знайшов би в ньому деякі ознаки вже стертої блазенської постаті. Крізь ґрати віконця, призначеного для того, щоб під час громадянських воєн пізнавати друзів чи недругів, цікаві могли розгледіти в глибині темної, зеленкуватої арки кілька вичовганих східців, які вели до саду, мальовничо огороженого грубезними, завжди вогкими мурами з купками миршавої зелені. Це були мури міських

bornaient pittoresquement des murs épais, humides, pleins de suintements et de touffes d'arbustes malingres. Ces murs étaient ceux du rempart sur lequel s'élevaient les jardins de quelques maisons voisines.

Au rez-de-chaussée de la maison, la pièce la plus considérable était une salle dont l'entrée se trouvait sous la voûte de la porte cochère. Peu de personnes connaissent l'importance d'une salle dans les petites villes de l'Anjou, de la Touraine et du Berry. La salle est à la fois l'antichambre, le salon, le cabinet, le boudoir, la salle à manger ; elle est le théâtre de la vie domestique, le foyer commun ; là, le coiffeur du quartier venait couper deux fois l'an les cheveux de monsieur Grandet ; là entraient les fermiers, le curé, le sous-préfet, le garçon meunier. Cette pièce, dont les deux croisées donnaient sur la rue, était planchée ; des panneaux gris, à moulures antiques, la boisaient de haut en bas ; son plafond se composait de poutres apparentes également peintes en gris, dont les entre-deux étaient remplis de blanc en bourre qui avait jauni. Un vieux cartel de cuivre incrusté d'arabesques en écaille ornait le manteau de la cheminée en pierre blanche, mal sculpté, sur lequel était une glace verdâtre dont les côtés, coupés en biseau pour en montrer l'épaisseur, reflétaient un filet de lumière le long d'un trumeau gothique en acier damasquiné. Les deux girandoles de cuivre doré qui décoraient chacun des coins de la cheminée étaient à deux fins, en enlevant les roses qui leur servaient de bobèches, et dont la maîtresse-branche s'adaptait au piédestal de marbre bleuâtre agencé de vieux cuivre, ce piédestal formait un chandelier pour les petits jours. Les sièges de forme antique étaient garnis en tapisseries représentant les fables de La Fontaine ; mais il fallait le savoir pour en reconnaître les sujets, tant les couleurs passées et les figures criblées de reprises se voyaient difficilement. Aux quatre angles de cette salle se trouvaient des encoignures, espèces de buffets terminés par de crasseuses étagères. Une vieille table à jouer en marqueterie, dont le dessus faisait échiquier, était placée dans le tableau qui séparait les deux fenêtres. Au-dessus de cette table, il y avait un baromètre ovale, à bordure noire,

укріплень, на валах яких росли садки кількох сусідніх господарів.

Головною кімнатою першого поверху була зала, до якої входили крізь двері під аркою. Мало хто розуміє все значення зали в маленьких містечках Анжу, Турені та Беррі. Зала – це одночасно і передпокій, вітальня, кабінет, будуар і їдальня; коротко – це осередок домашнього життя, спільне вогнище родини. Тут місцевий цирульник двічі на рік стриг пана Гранде; тут приймали фермерів, парафіяльного священика, супрефекта, сюди приходив хлопець з млина. В цій кімнаті, двоє вікон якої виходили на вулицю, була дощата підлога, стіни згори донизу обшиті сірими дерев'яними панелями із старовинним орнаментом; стелю щільно вкладено з необшиваних балок, теж пофарбованих у сірий колір, а шпарини між ними законопачено білим, тепер уже поживклим клоччям. Верхню частину каміна з білого нетесаного каменю прикрашав старий мідний годинник, інкрустований черепаховими арабесками; краї зеленкуватого дзеркала на камінній полиці, зрізаній фасетом, щоб видно було її грубизну, відбивалися світлою смужкою в старовинному трюмо, оправленому сталлю готичною рамою з золотою насічкою. Дві мідні позолочені жирандолі по кутах каміна мали подвійне призначення: коли знімали троянди, що служили розетками, велика гілка яких була прикріплена до п'єдесталу з блакитнуватого мармуру, оздобленого старою міддю, цей п'єдестал міг правити за свічник для будніх вечорів. На оббивці крісел старовинної форми були зображені сцени з байок Лафонтена: але це треба було знати наперед, щоб розібрати сюжети, бо розгледіти злиняли барви й постаті, спотворені церуванням, було важко. В чотирьох кутках цієї зали стояли шафи, схожі на буфети з заялженими етажерками по боках. У простінку між двома вікнами притулився старенький інкрустований столик, верх якого міг правити за шахівницю. Над цим столиком висів овальний барометр з чорним обідцем, оздобленим стрічками з

enjovivé par des rubans de bois doré, où les mouches avaient si licencieusement folâtré que la dorure en était un problème. Sur la paroi opposée à la cheminée, deux portraits au pastel étaient censés représenter l'aïeul de madame Grandet, le vieux monsieur de La Bertellière, en lieutenant des gardes françaises, et défunt madame Gentillet en bergère. Aux deux fenêtres étaient drapés des rideaux en gros de Tours rouge, relevés par des cordons de soie à glands d'église. Cette luxueuse décoration, si peu en harmonie avec les habitudes de Grandet, avait été comprise dans l'achat de la maison, ainsi que le trumeau, le cartel, le meuble en tapisserie et les encoignures en bois de rose. Dans la croisée la plus rapprochée de la porte, se trouvait une chaise de paille dont les pieds étaient montés sur des patins, afin d'élever madame Grandet à une hauteur qui lui permit de voir les passants. Une travailleuse en bois de merisier déteint remplissait l'embrasure, et le petit fauteuil d'Eugénie Grandet était placé tout auprès. Depuis quinze ans, toutes les journées de la mère et de la fille s'étaient paisiblement écoulées à cette place, dans un travail constant, à compter du mois d'avril jusqu'au mois de novembre. Le premier de ce dernier mois elles pouvaient prendre leur station d'hiver à la cheminée. Ce jour-là seulement Grandet permettait qu'on allumât du feu dans la salle, et il le faisait éteindre au trente et un mars, sans avoir égard ni aux premiers froids du printemps ni à ceux de l'automne. Une chaufferette, entretenue avec la braise provenant du feu de la cuisine que la Grande Nanon leur réservait en usant d'adresse, aidait madame et mademoiselle Grandet à passer les matinées ou les soirées les plus fraîches des mois d'avril et d'octobre. La mère et la fille entretenaient tout le linge de la maison, et employaient si consciencieusement leurs journées à ce véritable labeur d'ouvrière, que, si Eugénie voulait broder une collerette à sa mère, elle était forcée de prendre sur ses heures de sommeil en trompant son père pour avoir de la lumière. Depuis longtemps l'avare distribuait la chandelle à sa fille et à la Grande Nanon, de même qu'il distribuait dès le matin le pain et les denrées nécessaires à la consommation journalière.

позолоченого дерева, проте він був так засиджений мухами, що позолота майже не проглядала. Два пастельні портрети на стіні проти каміну мали зображати діда пані Гранде, старого пана де ла Бертельєр у формі лейтенанта французької гвардії, та покійну пані Жантіє в одязі пастушки. Вікна були задраповані червоними гродетуровими завісами, що їх підтримували шовкові шнури з китицями. Цю розкішну оздобу, яка так мало пасувала до звичок Гранде, придбали разом з будинком, як і трюмо, годинник, м'які крісла та куткові шафи з рожевого дерева. Біля вікна, що ближче до дверей, стояв солом'яний стілець; до його ніжок було прибито підставки, які робили стілець вищим настільки, аби пані Гранде, сидячи на ньому, могла бачити перехожих. Простенький робочий столик з вишневого дерева займав усю віконну нішу, а поруч нього стояло присунуте близенько невеличке крісло Ежені Гранде. Уже п'ятнадцять років від квітня до листопада мати й дочка мирно проводили тут у безперервній праці всі дні. Першого листопада вони могли переходити на зимове місце – біля каміну. Тільки з цього дня Гранде дозволяв запалювати камін у залі, а 31 березня наказував гасити його, незважаючи ні на весняні, ні на осінні холоди. Жарівня, наповнена гарячим вугіллям з кухонної печі, вугіллям, яке вміло зберігала дебелия Нанон, допомагала пані й мадмуазель Гранде терпіти найхолодніші ранки та вечори у квітні й жовтні. Мати й дочка самі шили і лагодили всю білизну, обидві сумлінно працювали цілими днями, як наймити, і коли Ежені хотілося вишити комірчик для матері, їй доводилось уривати час від сну і обдурювати батька, користуючись тайкома свічкою. Скнара вже давно рахував свічки, які видавав дочці та дебелий Нанон, так само як щоранку розподіляв хліб та продукти на день.

